

Le Marronnier du 20 Mars, Tuileries.

Le tocsin sonne dans la nuit du 9 au 10 août 1792, au matin duquel se constitue la « Commune insurrectionnelle de Paris ». Louis XVI et sa famille sont aux Tuileries, entourés par leurs Gardes Suisses, un certain nombre de gentilshommes et des gardes nationaux, ceux qui ne sont pas encore passés du côté de la Révolution.

Ce jour-là, le peuple va envahir les Tuileries...

Le Roi ordonne à sa Garde Suisse de près de 800 soldats de déposer à l'instant leurs armes et de se retirer dans leurs casernes. Le peuple massacra alors les Gardes Suisses désarmés.

« Ainsi finit le régiment des gardes suisses du roi de France, comme un de ces chênes robustes dont l'existence a bravé les orages de plusieurs siècles et qu'un tremblement de terre a pu seul renverser ! Il comptait un siècle et demi de fidèles services rendus à la France ; il est tombé le jour même où l'antique monarchie française s'écroulait ».

Mais, me direz-vous quel est le lien entre un épisode de la révolution française et notre histoire de marronnier ?

Il apparaît que certains des gardes suisses furent enterrés sous un marronnier dans le jardin des Tuileries et ce fut le début d'une longue histoire aujourd'hui quasiment oublié par les parisiens.

Pour les royalistes, l'arbre « aux racines nourries du sang des Suisses » devint un lieu secret de recueillement.

Le 20 mars 1811, la foule parisienne comptait avec impatience les coups du canon des Invalides.



Illustration de l'attente de la floraison du « marronnier du 20 mars ».

Au vingt-deuxième coup, elle éclatait de joie : c'était un garçon !

Le fils de Napoléon 1er, l'Aiglon, l'avenir de l'Empire et de la dynastie étaient assurés. Et, ce jour-là, les bourgeons du marronnier des Suisses éclataient en nouvelles feuilles et fleurs blanches, ce fut le seul en fleur. Le marronnier des Suisses devint le "marronnier du Roi de Rome". Quatre ans plus tard jour pour jour, encore un 20 mars, au soir, Napoléon 1er regagnait, après un détour par l'île d'Elbe, son palais des Tuileries quitta quatorze mois plus tôt. Le marronnier était en pleine floraison et on ne manqua pas de le signaler.



Massacre de la Garde Suisse le 10 août 1792 au palais des Tuileries.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, le marronnier rebaptisé le “marronnier du 20 mars” sera un lieu de culte et de rassemblement confidentiel pour les anciens Grognaards, puis pour aussi bien les bonapartistes que les napoléoniens.

A partir de 1848, le marronnier devint une curiosité parisienne évocatrice à la fois de la naissance du Fils et du retour du Père.

Les journalistes guettaient chaque année sa fleuraison précoce et consacraient à son histoire un article assorti de supputations sur les causes de sa précocité. Ainsi est née la tradition journalistique de donner le nom de marronnier aux articles revenant à date fixe dans la presse. Dès les premiers beaux jours, on disait : « C’est le printemps, parole de marronnier des Tuileries ».

Une hypothèse sur cette précocité remonterait à la période révolutionnaire : « On l’a remarqué souvent : la végétation est plus drue et plus belle sur les lieux marqués de grandes hécatombes », ici, suite à l’épisode de la terreur en août 1792 et à l’enfouissement des cadavres des gardes suisses ; les années suivantes, l’arbre fleurit prématurément.

La santé du marronnier du 20 mars devient de plus en plus fragile. On apprend sa mort vers 1911. La tradition de se rassembler au pied du « marronnier du 20 mars » se poursuit, avec il est vrai un public de plus en plus restreint, jusqu’en 1911, année où il fut endommagé et périt. Son tronc vermoulu fut coupé en 1913 et un jeune arbre fut planté à son emplacement pour maintenir l’alignement.

Ce qui fit dire à un chroniqueur le 21 novembre 1913, « une légende s’est éteinte, je suis très triste qu’on ait abattu ce vieil arbre des Tuileries. C’était pour les Parisiens un véritable ami - Une vieille branche », donnant naissance à une seconde expression bien connue.



« Le marronnier du 20 mars, jardin des Tuileries, 1er arrondissement, Paris. Un homme en uniforme regarde un arbre autour duquel a été passé une écharpe tricolore. » Wilander, Gösta, années 60-70.

Aujourd’hui, les marronniers des Tuileries sont tous des arbres jeunes. Affaiblis par la pollution, ils sont frappés de deux maladies, la mineuse du marron (*Cameraria ohridella*), due à une chenille venue de Macédoine, et surtout le chancre bactérien (*Pseudomonas syringae* pv. *Aesculi*), venu de l’Himalaya et qui fait périr l’arbre en deux ou trois ans. Depuis une vingtaine d’années, les arbres atteints sont systématiquement abattus pour limiter la propagation de la maladie et remplacés.

Alain Guillon

www.histoires-de-paris.fr

www.lefigaro.fr